

épouvante, et s'enfuirent, chacun de leur côté, en se repentant d'avoir irrité la sorcière.

La veuve Wendel rentra, pâle et accablée, dans sa cabane, et s'approcha du lit de son fils.

— Il sait où est Christly, lui murmura-t-elle, et il ne m'est pas permis de le tirer sans danger de ce sommeil léthargique. Si je l'éveille, il part. Pour retrouver l'un, il faut me résigner à perdre l'autre. Voilà, donc les joies que ces enfants réservent à leur mère !

Pendant la journée, la malheureuse sortit vingt fois pour demander à ses voisins s'ils n'avaient pas vu Christly, les conjurant, s'il lui était advenu malheur, de ne pas le lui cacher, leur affirmant qu'elle se sentait forte pour supporter le coup le plus terrible, mais non pour vivre une heure dans la cruelle incertitude qui la torturait. Mais personne n'avait vu Christly depuis la veille.

La nuit vint. Un silence de mort régnait dans la cabane, interrompu seulement de temps à autre par le chant strident du grillon qui s'ébattait dans l'âtre. La Marannelé s'agenouilla et se mit à prier avec cette ferveur des malheureux qui n'ont plus d'espoir qu'en Dieu, tant ils se sentent abandonnés par les forces humaines ; mais pendant sa prière elle voyait flotter devant ses yeux des images sinistres : c'était Christly noyé dans les roseaux d'une mare verte et stagnante, ou étendu sanglant au pied d'un arbre dont les branches s'étaient brisées sous lui ; il lui semblait qu'elle voulait aller vers l'enfant et que l'enfant la voyait et lui tendait ses bras en gémissant ; mais ses jambes vacillaient, elle ne pouvait marcher, et puis, quand la force lui revenait, la triste vision s'évanouissait soudainement.

Cependant, lorsque le soleil, se levant à l'horizon, darda ses rayons à travers les volets disjoints, et traça une raie lumineuse sur le seuil de la cabane, la veuve ferma son livre et se leva. Cinq heures venaient de sonner. Elle s'avancant d'un pas ferme vers le lit de son fils. Le délai qui avait été accordé à Fritz était expiré depuis plus de douze heures ; par conséquent, il devait être considéré comme déserteur ; et, tout en rejoignant

son corps, il ne pouvait plus se soustraire à la punition dégradante décrétée contre la désertion.

— Qu'il s'éveille maintenant, dit-elle, ma tâche de mère est accomplie.

Elle voulut le soulever dans ses bras, afin de l'arracher à l'influence du narcotique, mais après chaque tentative il retombait lourdement sur son grabat.

Deux heures se passèrent en efforts inutiles. Alors la Marannelé eut peur. Elle eut peur d'elle-même, elle proféra de sourdes malédictions contre la témérité d'une mère qui osait jouer avec la santé, avec la raison, avec la vie de son fils. Elle se demanda comment elle avait pu avoir assez de confiance en son savoir pour condamner Fritz à ce sommeil forcé, qui ne cessait pas à sa volonté ; une sueur froide glaçait ses tempes en songeant au premier regard de son fils, qui serait celui d'un fou s'il se fixait tendrement sur elle, ou qui s'enflammerait de colère s'il avait conservé l'usage de sa raison. Puis une pensée plus atroce encore traversa son esprit comme un trait de feu : — S'il allait ne plus se réveiller ! se dit-elle avec angoisse. Mais non, c'est impossible ! Je ne puis pas avoir tué mon fils. Je l'aime trop pour que Dieu permette ce crime impie ! Et d'ailleurs, ne faut-il pas que Fritz se réveille pour me dire ce qu'est devenu son frère ?

En même temps, elle employait, pour l'arracher à ce sommeil lourd et profond comme celui de la tombe, tous les remèdes que lui suggérait sa science. Tout à coup elle poussa un cri de joie. Fritz, la poitrine oppressée, le front brûlant, se tordit sur son grabat en prononçant des mots entrecoupés et dénués de sens. Sa mère l'observait d'un œil inquiet. Après une demi-heure d'une lutte éternante, il ouvrit les yeux et promena autour de lui des regards étonnés ; puis, se soulevant sur son coude :

— Mère, est-ce que j'ai dormi longtemps ? demanda-t-il.

La veuve comprit que le moment était venu d'avouer à son fils la ruse qu'elle avait employée pour le retenir près d'elle ; mais, en se décidant à cette révélation, elle trembla, elle, la mère, devant ce bon et honnête garçon envers